

La Jeune Fille.

Quel immense horizon devant moi se levait ! A mes regards ravies que la nature est belle ! Tout ce que sent mon âme en qu'on embrasse mes yeux S'exhale de ma bouche en sons inconnus !

La Femme.

Où laissez moi charmer les heures solitaires. Sur ce luth ignore l'essor en rêveries d'orges. Laissez m'entre et mourir ses notes passagères. Comme les sons plaintifs d'un écho dans les bois. Je ne demande rien aux brillantes déesses. Des plaisirs fastueux inconnus et vainement. Loin du monde et du bruit laissez couler mes heures Avec ces doux accords à mon repos si chers.



Mondanités.

Mme Lucien DeBuis et Mlle Olga DeBuis sont de retour de la Passe Christian où elle ont passé l'été avec M. et Mme Albert Maglianis. Mlle Ruth Bush partira la semaine prochaine pour Chicago et y sera pendant quelque temps l'hôte de sa tante Mme Johnston. M. et Mme Charles E. Fenner, Jr. sont à la Passe Christian pour quelques semaines. Des invitations sont reçues de Mme Elise Roman Dufour, pour le mariage de sa fille, Mlle Frances Elise Dufour, avec M. James Hobart Allport, mariage qui sera célébré mercredi le quatre octobre à huit heures du soir, 182 Sud French Broad Avenue, Asheville, Caroline du Nord. M. et Mme J. Robert Norman passeront l'hiver à la Passe Christian. Mme Norman et sa famille sont actuellement à Brevard C. du N. M. et Mme A. Brittin qui viennent d'arriver à New-York de l'Europe passeront quelque temps à Atlantic City et à Hot Springs, Va., avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans. M. et Mme E. J. Merilh, et Miles Mathilde et Paula Merilh reviendront demain de Waveland où ils ont séjourné tout l'été. L'Evêque et Mme Davis Seams et leur famille sont de retour de Biloxi. Après un séjour à West Point, chez le Lieutenant et Mme Charles Coffey, Mlle Anais Legendre est allée rejoindre à Baltimore, Mlle Virgile Legendre qui passe là quelque temps avec sa cousine, Mme Randall Freeman. Mlle Amelia Baldwin est partie récemment pour le Nouveau Mexique où elle était attendue chez son frère et sa belle-sœur, M. et Mme Henry F. Baldwin, Jr. M. et Mme Pau, Gelpi et leur petite fille, Mlle Louise Laplace sont de retour d'un séjour à Waukesha, après d'un voyage à New York et au Canada. Le mariage de Mlle Lea M. Wagnerspack, fille de M. et Mme Raymond Wagnerspack, de St. Patrick, La., avec M. Benjamin J. Harrison, de la Nouvelle-Orléans, sera célébré à une messe nuptiale à l'église Catholique St. Philip, de la paroisse St. Jacques, mercredi, le onze octobre à dix heures du matin. Par suite de d'un deuil récent dans la famille de la jeune fille aucune invitation formelle n'a été faite, mais les parents et amis des deux familles sont par occi engagés à assister à la cérémonie. Mme Horace Dufour et ses enfants reviennent la semaine prochaine de Biloxi où ils ont passé l'été. Mlle Kate Nott après un séjour à Greenbrier White Sulphur Springs et au Canada où elle a été l'hôte de Dr et Mme George K. Pratt est maintenant à Atlantic City. Mercredi matin à 7 heures, aura lieu à une messe nuptiale à l'église

La Pêche aux Maris.

LA VIE REELLE

Connaissez-vous un travers plus lent et en incidents comiques que celui qui consiste à pratiquer la "pêche aux maris"? J'ai vu, j'ai contemplé le spectacle plaisant ou douloureux d'une mère occupée à composer des gendres, et stylant deux pauvres créatures sans beauté dans l'art de conquérir des époux. C'était risible, et navrant, à la façon de ces comédies dont les saillies provoquent le rire, tandis que la situation demeure dramatique et serre le cœur. La chose se passait dans un de ces immenses caravansérails qui sont légion en Suisse, et tiennent lieu, à la fois, d'hôtel, de parc, de casino, à des centaines de touristes venus de tous les points du monde, sous le prétexte de se reposer et dans le but plus sincère, et vraiment évident, de se divertir. Les amitiés se nouent vite, à l'ombre de beaux arbres, avec l'aide nonchalante de rockings bien en place, le hasard heureux de rencontres incessantes, et la griserie de valses jouées à toute heure par de faux jazz-garçons, d'hospitalières terrasses. Les clans sympathiques, bienôt, se forment ; et si je vous disais qu'on n'y potine pas un peu, vous ne me croiriez pas, car vous savez qu'à la mer comme à la montagne, on s'est extasié sur les beautés naturelles du lieu, la conversation, par une pente inévitable, tourne dans le même cercle étroit ; on s'informe copieusement des faits et gestes du voisin, afin d'avoir l'occasion de les commenter sans bienveillance. J'avais, tout de suite, remarqué l'indiscrétion maladroite de la mère en mal de gendres. Elle paraissait enragée de n'avoir point de relations, et mourir du désir de s'en créer sur le champ. Ses filles, petites blondinettes grassouillettes, s'efforçaient d'étouffer dans leur corsage, venant, avec insistance, fourrer leur nez, que Dieu n'avait pas fait beau, surtout où elles entendaient rire ou causer, tâchant de se mêler à la conversation sans qu'on les en priât, et s'insinuant de force dans les groupes qui leur paraissaient particulièrement brillants par le nombre ou la qualité d'hommes qui les composaient. — Voilà de jeunes intrigantes ! fis-je remarquer, au bout de quelques jours de ce manège irritant, à une aimable voisine. — Plaignez-les, glissa-t-elle à mi-voix dans mon oreille ; ce sont mes voisines de chambre, et sans le vouloir, j'en tends de tristes choses. Dès qu'elles seront éloignées, je vous conterai le drame — qui se joue gaiement au sein de l'orchestre et dans lequel les pauvres enfants tiennent le rôle de victimes et la mère celui de bourreau. Je vous avoue, que, quoique la nature ne m'ait pas donné de curiosité envers les secrets du prochain, je restai intéressée par celui-là ; en attendant les révélations promises, j'observai la future belle-maman, dont l'œil perçant et dur mentait, à la bouche éternellement empressée et souriant. Elle échangeait des propos furtifs avec l'une de ses filles et des épithètes désobligeantes s'échappaient de ces lèvres maternelles et pécuniaires. — Soit ! Tu ne sais pas faire ! Après ce jugement péremptoire et peu élégant, la jeune fille reprit en chaise, l'air plus provocant que jamais, son visage de vingt ans noyé d'une indéfinissable mélancolie. — Ah ! les pitoyables créatures ! soupira ma voisine, dès qu'elles furent parties. Imaginez-vous que, chaque soir, ce sont d'abominables scènes qui finissent toujours dans les larmes. La mère écume de colère en constatant le peu de succès de ses filles. — C'est de votre faute, glapit-elle, sans se préoccuper des murs en carton de l'hôtel ; comment voulez-vous qu'avec vos faces de carême des jeunes gens s'intéressent à vous ! Vous êtes là, comme deux morceaux de bois, incapables même d'engager une conversation. Ce n'est pourtant pas difficile d'aborder. Mme X... qui est bien posée et connaît tout le monde, et de lui dire, avec une sourde gracieuse : " Quel joli ouvrage vous brodez là, madame ! " — ou bien de prendre, sur vos genoux, un des enfants de Mme Z... et de vous écrier, en regardant la maman : " Quel amour de bébé ! " Comme des sottises que vous êtes, vous laissez échapper toutes les occasions de nous le servir avec des gens comme il faut et dont les relations pourraient nous être utiles ; vous traînez vos bras ballants dans le jour, vous restez clouées sur vos chaises le soir, pendant que les autres s'amuse, et vous croyez que c'est agréable pour une mère ! Ah ! mais je commence à en avoir assez ! Je n'entends pas remarquer, toute ma vie, dix ou vingt fois, que je me rendent à l'école. Je vous ai fait faire six robes neuves à chacune, autant de chapeaux. Tout cela m'a coûté les yeux de la tête. A tenez-vous comme il vous plait, mais je " veux " que vous dénichiez des partisans au train. Je veux que demandez pour vous danser. Comprenez-vous donc ! Et tenez, d'être amables, ou vous aurez affaire à moi ! — Ah ! madame, interrompit ma voisine, que cela est dénué de surprise pareille cruauté ! Les pauvres enfants pleuraient ou pe plus fort à chaque volonte exprimée en " crescendo " par leur maman, je tressais pour leur malheur, mais la scène ne s'était point terminée à un tel desespoir. Une des petites lanya, d'une voix exaspérée, se crut de cœur : — Mais, opère toi-même, madame ! tu verras si c'est commode de parler à des gens qui vous tournent le dos. — Insolente ! vociféra la mère ! Et le bruit d'une grille, de deux gilles, d'une goulée de gilet, suivis de sanglots affreux, et ponctués de " Tiens, voilà pour l'apprendre ! tiens ! tiens ! " me bouleversèrent. Je n'y suis, je n'y suis, je cognai aux murs, l'électricité de la nuit ne fut plus troublée que par le murmure discret et plaintif de quelques mouchoirs. Vous pensez que le " nez " garce, de ce soir-là, de manquer au bal quotidien, afin de connaître le développement de l'histoire. Je vis apparaître bientôt, dans de délicieuses toilettes Pompadour, les trois créatures, suivies de leur mère Fouettard. Toutes trois souriaient, de ce sourire de danseuse, insupportable, parce qu'il est si près, les jeunes filles me semblaient touchantes de la leur inquiète ; elles se regardèrent, tardant que l'orchestre attaquant la première valse et que tout un essaim de couples s'alloucaient, s'illonnaient déjà la salle des fêtes. Prenant leur courage à deux mains, l'éclairant toutes deux, non pas avec la simplicité charmante d'enfants aimant la danse, mais avec des grâces étudiées, destinées à faire valoir les plus onduloux de leurs robes, la souplesse de leurs mouvements. Elles battirent dix mille fois avec exagération, s'alignèrent en des poses qui prouvérent du moins l'excellence de leur contenance et la perfection de leur manière à danser. Puis, elles se rassurèrent d'un peu loin de leur mère, sans doute pour ne pas subir l'angorisme de ses reproches, puis, tristes, agitées, et se relevant, quant à des regards, menaçant des bouts de paroles, flairant la piste des " relations " imposées hélas ! toujours sans succès. Leur insistance à s'imposer avait découragé tout le monde. Les valse succédèrent aux " two-step ", les " two-step " aux valse. Les deux sœurs, toujours souriantes malgré l'us visages, se séparèrent, bostonnèrent la mort dans l'âme. Tout d'un coup, l'une des deux s'arrêta, se planta devant un jeune garçon qui son âge rendait sans importance, et avec une hardiesse provocante, l'énergie du désespoir et un tremblement dans la voix, que je n'oublierai jamais, elle déclara : — Monsieur, voulez-vous m'inviter ? Le jeune homme était bien éveillé ; il s'inclina profondément et répondit : — Mademoiselle, je n'osais pas vous le demander ; vous me rendez très heureux. Vous me croirez si vous voulez, j'étais presque en train de pleurer ; et je plains, du fond de mon cœur, ces deux enfants victimes de la vanité et de la sottise de leur mère. Ce n'est pas, vous le savez, avec une amabilité de commande, dictée par l'intérêt, que l'on conquiert des sympathies et encore moins des amitiés ; ce n'est pas seulement avec des toilettes somptueuses qu'on attire l'amour des jeunes gens et qu'on rend celui des maris. Il faut quelque chose de plus ; la sincérité dans l'expression, et un cœur vraiment jeune et ingénu. Il me semble que cette méchante femme avait flétri et plaisir l'air de ses enfants, et l'horreur de sa vie s'en est allée. Le travers de du Continent au vol. Callax, Cal., 23 septembre. L'aviateur Fowler a repris son vol ce matin à 6 h 43 et a tenté de traverser la haute chaîne de montagnes qui sépare cet état du Nevada. Après s'être élevé à une hauteur de 4,000 pieds il est descendu sur Colfax où il a atterri vers 9 heures. Fowler a déclaré que son moteur ne pouvait développer une force suffisante pour lui permettre de tenter avec succès l'entreprise. Elmira, New York, 23 sept. — C. F. Rodgers a repris son vol ce matin à 10 h 30 heures, mais par suite d'un mauvais départ sa machine est venue en contact avec des fils télégraphiques, et a été légèrement endommagée. L'aviateur est activement occupé à la réparer.

Les Comédiens.

CONTE INEDIT

C'était un petit village de la frontière de l'Est, en 1791. Un aubain-poste, les yeux baissés, se précipitait à travers les rues étroites, les granges, dans toutes les maisons, des saluts d'adieu. La nuit arrivait à l'heure où le jour se levait dans une grande immobilité. D'un bout à l'autre du ciel semblait tendu d'une gaze épaisse, sans étoiles à peine distinguées, les petites étoiles plus dures, le clocher aigu de l'église et les toits des maisons d'un sombre glissement bleuâtre sur le pavé. Un détachement prussien, tentant une surprise, arrivait à l'entrée du village. Endormie ou tuée, la première sentinelle les avait laissés passer, ils avançaient avec prudence. Des éclaireurs marchaient en avant, rasant les murs. En deux ou trois places seulement, un trait de lumière sous une porte ou un volet indiquait une demeure où l'on veillait encore. Le silence était si grand que le frôlement d'une manche contre la pierre ou le roulement d'un caisson semblait un fracas. Le soldat Wolfram, porteur avançant le premier, son fusil à la main, avait une carrure de géant qui s'obscurement caillait, et un à ne s'écarter et n'ave dans lequel il ne faisait jamais tout à fait clair. Qu'il que part, en Prusse, il se rappelait un village un peu semblable à celui-là, une place où il avait joué en enfant, un foyer, des vagues de femmes. Et ce souvenir l'entraînait en lui comme une leur l'entraînait vers la lune et le tourment de sa vie. Il avait sonné et sentait sur ses mains le froid de la nuit. Soudain, il sortit d'une rue, il se trouva sur une place. Au-dessus de lui montait vaguement un clocher, et en face de lui deux fenêtres sans volets formaient deux grands carrés de lumière. Il se coula au long de la maison. Une enseignes y pendait dont il vit l'ombre projetée sur les pavés. Comme il atteignait à la fenêtre, il entendit une voix éclatante, une voix de pitre qui avait une phrase : " ... Donné en ce jour aux fils de Mars, attentifs aux Muses, filetes pour tout à la Victoire. Et maintenant, applaudissez ! " Il ne voyait rien. Les vitres étaient couvertes de buée. Derrière, de nombreux soldats, remuant, des brasses se levaient, des mains caquèrent bruyamment. On riait. Et ce fut toute l'agitation d'une assemblée nombreuse en un lieu clos. Wolfram colla son visage à la vitre pour mieux voir. — Presque aussitôt une voix cria : " Alertes, voilà l'ennemi ! " De l'autre côté de la place un Français levait sa main et se détachait sur la trouée lumineuse. La porte de l'auberge s'ouvrit. Une nappe de ciarté s'éleva, et à travers, pé-mé-é avec des uniformes, des étres étranges, des formes bizarres, en sortant, Wolfram crut entrevoir des fantômes. A ce moment, le détachement prussien débouchait sur la place. Le rejoignit en courant. Ours. Les fusils éveillaient le village. Partout des volets s'ouvraient, des têtes inquiètes se penchaient pour voir ; des portes cliquaient. Et des soldats à demi endormis descendaient l'escalier en passant une manche ou jetant à l'épaule la bretelle de l'arme. De petites lumières s'allumaient, passaient, s'éteignaient, puis les habitants, effarouchés par les détonations, traînaient vite. A l'hôtel, sans rien voir, les Français s'alignaient en tirant toujours. L'ennemi avait l'avantage de la surprise et l'ordre. Ag-nou-é derrière une borne, Wolfram, chargé son fusil et le déchargait sur les ahouettes fuyantes, tranquille comme un ouvrier à la tâche. La porte de l'auberge était restée ouverte et faisait une zone lumineuse se qu'on évitait avec soin. Il venait de l'auberge une odeur tiède, épaisse de mangaille et de l'alcool. Et cela éveillaient Wolfram des visions de soupe aux choux, de saucisse et de bière, l'envie de se reposer dans la salle lumineuse et chaude. Sur le seuil, il y avait un pot d'étain qu'un buveur pressé avait laissé là en sortant. Les heures passèrent. On se battait de rue en rue, à tâtons, presque corps à corps, hantant les balles au Jugé. Après avoir avancé, les Français durent reculer. L'ennemi les prenait en flanc par un autre côté. Ils se massèrent sur la place, au pied de l'église, derrière deux charrettes renversées et résistèrent bravement. L'obscurité maintenant s'allégait, devenait frémissante. C'était l'heure ravissante et pâle, toute mouillée, qui précède l'aube. Derrière les toits le ciel blanchissait. Des coqs criaient, des gazouillis s'éveillaient ou ne saillit, en haut des cheminées, aux angles des mansardes. Puis au bord de l'horizon une déchirure s'ouvrit livide, qui rapidement s'inonda de rose. Wolfram, atteint à l'épaule par une balle perdue, s'appuyait au mur en défaillant. Dans la lumière grandissante, toute blanche

Un record maritime

Deux eventails

Ses grands paquebots qui traversent l'Atlantique augmentent sans cesse leur tonnage, il est intéressant de signaler l'arrivée à Gibraltar du "Seabird" qui vient de New-York et se dirige sur Romp. Le "Seabird" est une voie qui mesure 7 m. 30 de long et a 90 centimètres de tirant d'eau ; il porte un moteur de trois chevaux, qui lui donne en temps d'accalmie une vitesse de trois nœuds. Mais naturellement il marche surtout à la voile et atteint alors une vitesse de six nœuds. Il est monté par le propriétaire, M. Day, et deux hommes d'équipage. Il vient déjà de faire 2 200 miles de New-York aux Açores, 900 miles des Açores à Gibraltar. Il lui reste 900 miles à faire pour atteindre Rome. Il faut une certaine audace pour entreprendre la traversée de l'Atlantique sur une pareille coquille de noix. Mais il semble que ce sport devienne à la mode. Peu de jours après le départ de M. Day, arrivait à New-York une voie de neuf tonneaux, la "Pandora", un peu plus grande que le "Seabird" puisqu'elle a 11 m. 20 de long, mais bien petite encore pour l'immense voyage qu'elle venait d'accomplir. Elle était partie le 3 mai 1910 de Binburg (Autriche), avait relâché le 16 août à Sydney, le 14 septembre à Auckland (Nouvelle-Zélande), avait passé le 16 janvier le cap Horn, était arrivée le 26 avril à Sainte-Hélène et le 23 juin à Londres. La "Pandora" repart pour l'Australie par Londres et Suez. Deux envois de saison, deux éventails, ont été adressés à M. de Selves pour son musée des affaires étrangères. Le premier a été transmis au quasi d'Orsay par M. Jusserand, ambassadeur aux Etats-Unis, de la part de Mme Roosevelt, et c'est la copie de l'éventail révolutionnaire qui fut offert, pendant son séjour à Paris, à la femme de l'ancien président de la République des Etats-Unis. Le second a été donné par M. Cordier, membre de l'Institut, œuvre d'art chinois, il représente l'assassinat de M. Fontanier, consul de France à Tien-Tsin, et l'incendie de l'église des Jésuites en juin 1870.

QUOI ! L'APPETIT EST MAUVAIS ? L'ESTOMAC EST DEBILE ? LES INTESTINS RESSESSÉS ? Vous devriez essayer une bouteille de HOSTETTER'S STOMACH BITTERS aujourd'hui. Il vous fera du bien.

ARRIVANT DE PARIS, Mme MARIES CHWEITZER, La première modiste en robes, ouvrira un établissement en ville et en annoncera prochainement la situation.